

Bureau météorologique.

Washington, 14 mars — Indications pour la Louisiane — Temps beau; vents frais de l'ouest.

Les pétitions pour le drainage.

Laissons de côté, au moins pour un instant, les grandes questions de politique nationale et internationale qui peuvent être fort intéressantes et fort passionnantes, mais qui n'avancent guère nos affaires particulières, ni celles de la communauté dont nous faisons partie et à la prospérité de laquelle notre devoir est de travailler constamment.

La Nouvelle-Orléans, il faut le dire, traverse une crise extrêmement grave. Pour la première fois, depuis plus d'un demi-siècle, elle se lance dans une grande entreprise du succès de laquelle dépend son avenir, sa grandeur future; elle veut s'assurer et établir un système complet de drains et de drainage, qui doit la transformer et l'élever au niveau des autres grandes villes des deux mondes. Le projet est grandiose, mais coûteux. Il est nécessaire d'établir une taxe spéciale pour le mener à bonne fin.

Nous avons fort heureusement une administration dont la première qualité est d'être honnête et dévouée aux intérêts de la communauté. Le maire Flower, dont le zèle est au-dessus de tout éloge, s'est mis à la tête de l'œuvre. Ses conseillers et lui lui-même, dans cette circonstance, de zèle et d'activité.

Depuis quelque temps, ils ont mis en circulation de nombreuses pétitions qui se couvrent de signatures, peu à peu, mais avec la lenteur que bien des populations apportent dans ces sortes d'affaires. Il est temps d'en finir et de posséder enfin le nombre voulu de signatures pour pouvoir proposer et faire adopter la taxe.

Aussi le comité de campagne s'est-il réuni, hier soir, à l'appel du maire, et il a été résolu que les listes qui circulent en ce moment dans la ville seront recueillies lundi prochain, 20 courant, à l'hôtel de ville, au plus tard vers cinq heures du soir. Nous conjurons les porteurs de ces pétitions de se mettre immédiatement à l'œuvre, afin d'obtenir une majorité écrasante et d'imposer silence aux petites positions sournoises ou décalées.

Quant à nous, nous n'avons jamais douté du succès du plan proposé ni de la bonne volonté de la population. Nous ne pouvons que féliciter sincèrement et chaleureusement le Maire et son entourage du zèle, de l'activité qu'ils déploient en cette circonstance solennelle, et dont, soyons en bien persuadés, ils seront, plus tard, amplement et glorieusement récompensés.

LA TEMPERATURE.

Nouvelle-Orléans, 14 mars.

En Louisiane — généralement beau temps, ce soir; mercredi, pluie dans l'est de l'état. Temps plus froid avec des vents vifs de l'ouest. Onées dans la vallée du Mississippi.

Températures maximum:

- Abilene, 74—Atlanta, 50—Chattanooga, 51—El Paso, 66—Galveston, 68—Jacksonville, 81—Montgomery, 80—Nouvelle-Orléans, 82—Washington, 42—Tampa, 82.

Deux cérémonies religieuses



Trés. Rev. G. A. ROUXEL.

Nous apprenons d'une correspondance particulière que deux imposantes cérémonies religieuses auront lieu prochainement à la cathédrale St-Louis: le dimanche 6 avril, l'archevêque Chapelle recevra le Pallium, et le dimanche Quasimodo, aura lieu le sacre de notre nouvel évêque, le Trés. Rev. Rouxel.

A cette dernière cérémonie deux discours seront prononcés: l'un en français, par le Rev. P. Knapp, dominicain; l'autre en anglais, par M. l'abbé Dun, de Dallas, Texas.

Entr'autres dignitaires ecclésiastiques qui y assisteront, citons Mgr De Oca, du Mexique.

Heymann Steinthal.

Heymann Steinthal, philologue allemand, dont nous annonçons aujourd'hui la mort, était d'origine israélite. Il était né à Groebzig (Anhalt), le 16 mai 1823, et acheva ses études à l'Université de Berlin et alla à Paris, en 1852, suivre les cours de langue et littérature chinoise. Professeur extraordinaire de philologie à Berlin depuis 1863, et devint, en 1872, professeur de critique de l'Ancien Testament, de morale, de philosophie et d'histoire des religions à l'École supérieure des sciences hébraïques.

Elève de Guillaume de Humboldt, M. Steinthal rappelle l'enseignement de son maître par plusieurs de ses ouvrages.

Nous citons: «Einführung in das Studium der Sprachwissenschaft», «Die Entwicklung des Sprachbegriffes», «Die Entwicklung des Sprachbegriffes», «Die Entwicklung des Sprachbegriffes», etc. Il a fondé un recueil de ses anciens «Petits écrits», et édité «La philosophie du langage» de G. de Humboldt.

Les Mancevres des Carlistes en Espagne.

Madrid, Espagne, 14 mars.—La présence de trois cents soldats carlistes à une messe de Te Deum célébrée hier pour les carlistes tués dans les guerres coloniales est un exemple des intrigues des Carlistes pour obtenir l'adhésion des soldats licenciés.

SI LE PAPE MOURAIT

Conversation avec un Prêtre Romain

Nous lisons dans le Gaulois:

Je rencontrais il y a quelques soirs un de mes vieux amis de Rome, qui est en même temps un amateur de la «Cité de l'âme», aimant la Ville éternelle comme on aime une personne. Chaque fois qu'il s'achemine vers la Via Sacra, il dit, en souriant: «Enfin, je vais être heureux pendant quelques jours!»

—Eh bien, lui ai-je dit, voilà votre Pape malade. Vous ne l'aimez pas trop, tout en professant pour son génie la plus sincère admiration. Avez-vous des nouvelles?

—Oui, elles sont peu rassurantes. Mais je ne crois pas que Léon XIII meure dans son lit, de maladie. Il mourra comme Richelieu, couché sur son Testament politique, qui nous révélera l'esprit et l'essence de sa politique au dix-neuvième siècle. Superstitieux à l'égard de Napoléon Ier et de Sixte-Quint, il a foi dans les horoscopes, qui lui présagent l'âge de son grand-père, quatre-vingt-quinze ans. Il est intimement convaincu que Dieu le conservera à la tête de l'Eglise jusqu'au jour où il aura résolu la question russe, l'affaire de Rome et les choses de France. Son médecin, le docteur Lippini, me disait un jour: «Le Saint-Père s'éteindra comme une lampe sans huile ou il sera emporté par une émotion violente, une grande joie ou une profonde déception.»

«C'était aussi l'avis de Mgr Knipp. Cet anti-Noë de la médecine était, en 1894, venu se promener à Rome. Il sauva la vie au cardinal Mouca della Valletta, qui mourut quelque temps après, mais qui eut le loisir de recommander le brave et rustique curé de Woorshoffen à Léon XIII. Le Pape lui raconte ses infirmités: maux aux yeux, troubles intestinaux, hémorroïdes et kyte. Le docteur eussent-ils lui vante son «ours». Le Pape accepte. Dans la ville muette et dormante, M. de Béhaine alarme le cardinal Rampolla, qui alarme le Pape. Mais Léon XIII avait eu le temps de prendre le premier bain. Au lieu du second, il envoie au Bavière, et je pense qu'il vivra cent ans, s'écria-t-il, l'indignation peinte sur les traits de son énorme visage. Mais je crois que, malgré la grosse faute qu'il vient de commettre, il mourra aussi tard que possible: ses infirmités dégagent son cerveau. C'est un homme heureux; il n'a pas de corps.» J'allais lui répéter le mot de Mme Récamier sur Joubert, mais comme je soupçonnais Mgr Knipp de n'avoir pas lu tous nos classiques, j'allai ma citation. «Oui, continua-t-il, quand nous avons pris notre bain, je le déshabillai; j'ai enlevé la soutane blanche, tachée de tabac à priser, des peaux nombreuses, des tuniques. Arrivé au fond, je n'ai trouvé qu'un vague fantôme. Cet homme ne peut mourir, comme les autres.»

Le docteur s'éloigna, en riant d'un gros rire. Mais, enfin, supposons que Léon XIII puisse mourir, qu'arrivera-t-il? Que ferons-nous? Quelle est l'«exclusive» de notre gouvernement? Qui sera l'Homme Blanc de demain? Et le conclure...

—Voilà de graves et délicates questions. Il me semble que M. Delcassé a prévu le cas. Ce méridional a du sang catholique dans les veines. Il a compris le nœud des affaires de Rome et d'Italie. Je ne sais ce que M. Nisard a emporté dans la valise de nos grands ambassadeurs de jadis, de M. d'Estrée, du duc de Nivernais, de Chateaubriand et de Behaine. Mais notre tâche est aisée. Nous avons la surprenante bonne fortune d'avoir dans le Sacré-Collège le seul Français de l'Europe: le cardinal Rampolla.

«Siilien mystique, doux et passionné comme saint François de Sales, ambitieux supérieur, car il n'a pas d'ambition, secrétaire d'Etat par devoir et par dilection pour Léon XIII qui l'a élevé comme le Père Joseph a formé Richelieu, le cardinal Rampolla n'a qu'un sentiment: la collaboration de la Papauté avec la France; qu'un seul intérêt: l'alliance avec nous. Indépendamment, il oriente et orientera constamment sa politique vers nous...»

Et comme j'ébauchais un vague geste, mou amant de Rome riposta: —Taisez-vous. Vous allez dire une banalité. Quels que soient nos sentiments politiques, nous ne convenons, en matière extérieure, d'un seul idéal: la puissance et la grandeur de la France. Le cardinal Rampolla est un ouvrier de notre gloire et de notre influence.

—Mais consentira-t-il à poser sa candidature? —Je l'ignore. En politique, il n'y a pas de système; il y a la main en scène. Prévoir, pouvoir, préparer, voilà le grand art. Si, malgré nos efforts, le cardinal Rampolla résiste, ou allons-nous? —Si le secrétaire d'Etat refuse, prenons son candidat. Grand électeur, il sera plus puissant. Il me semble découvrir dans ce monde mystérieux du Vatican «una combinazione»: ce serait la candidature du cardinal di Pietro. Doux et bon, modéré et pieux, l'ancien nonce de Madrid, où il a recueilli la glorieuse succession de Mgr Rampolla del Tindaro, sera un nouveau Pie VII, et le secrétaire d'Etat actuel sera son Consolvi. Et si Dieu nous donne un Bonaparte, nous lui ferons oublier le chemin de Fontainebleau.

—La lutte sera-t-elle vive? —Ch! la vie! Ce qui est certain, c'est que le duel sera plein d'intérêt. Entre la France et l'Allemagne, l'accord est moins facile qu'en 1878. Le Kaiser, il est vrai, a gagné son prestige de la guerre, mais le casanovisme de l'empereur allemand, avec trop d'éclat sur son visage, nous dispute la préséance dans les affaires religieuses. Il a parlé à la cantonade, comme un premier tenor couronné, à la façon impétueuse de Lohengrin. Les plus aveugles voient maintenant et les plus paresseux marchent. Son grand amonieur, le cardinal Kopp, ne rencontre plus de Galimberti. Les Romains sont défaits; les cardinaux sont prévenus.

—Croyez-vous que les cardinaux de «couronne» en France, voteront avec le cardinal Rampolla? Ne se signent-ils pas en silence au seul nom du secrétaire d'Etat? —Ne vous perdez pas en sentiments et en hypothèses. Restez dans le vrai, sur le terrain des réalités. Nos cardinaux ont des préférences; c'est leur droit. Mais ils connaissent aussi l'intérêt de la France et le réaliseront c'est leur devoir. La «faction» Rampolla, la «faction» Kopp, et la «faction» de mur mitoyen des cardinaux Vanuttelli se livrent bataille.

«Dans la mêlée, nos cardinaux ne suivront qu'un mot d'ordre: France et Monjoie. Le sang gallois mettra dans l'urne romaine le bulletin de vote victorieux. D'ailleurs, supposons l'impossible. Admettons—et, en marchant plus vite, mon vieux Romain s'amusa à admettre que nous serions battus. Et puis? Le lendemain, le nouveau Pape sera notre ami. Il nous courtoisera. Entre Rome et nous, l'alliance est éternelle, les liens infrangibles. Nos évêques en rentrant d'Italie, s'écrient parfois avec mélancolie: «Tous sont antifrancs à Rome». Les malheureux! Ils ne voient que la grande façade romaine.

«Dans les congrégations, pendant les congrès, les cardinaux votent toujours pour nous, avec nous. Chez eux, ils font du grand art. Devant la grande table de l'antichambre du secrétaire d'Etat, ils ne poursuivent qu'une seule politique: l'intérêt fondamental de la Papauté et de l'Eglise. Je m'irrite, parfois, quand j'entends des Parisiens badauds discuter à perte de vue sur les réactions qui se produiront sous le futur pape. Il n'y a pas de réactions; car il n'y a pas de politique personnelle à Rome. Seul, Pie IX, le comte de Chambord de la Papauté, comme d'habit malicieusement le comte de Falloux, suivait une ligne à part.

«Son exemple n'est pas une prave; son règne n'a été qu'une parenthèse romantique dans la longue histoire de la Papauté. Les Papes ont parcouru des cycles d'idées et d'intérêts. C'est une chaîne ininterrompue, dont le point d'attache s'aperçoit au cardinal XIII ce sera Léon XIII continué, agrandi, perfectionné, car sa politique fait partie intégrante du patrimoine de Saint-Siège. Elle se développera à travers la vingtième siècle, jusqu'au jour où l'Europe verra un nouveau visage. Mais nous rêvons, repit en souriant mon fanatique de Rome; nous rêvons: Léon XIII ne mourra pas...»

XXX.

RAPPORT DE L'AMBASSADE FRANÇAISE AU GOUVERNEMENT ESPAGNOL.

Washington, 14 mars.—L'ambassade de France à Washington a envoyé au gouvernement espagnol et aux membres de familles espagnoles un rapport contenant tous les renseignements sur la destruction de la flotte de l'amiral Cervera.

Ce rapport se montre pas le nom de l'amiral William dans la liste des hommes saufs, quoiqu'on ait prétendu que l'amiral avait été reçu à bord d'un navire de guerre auxiliaire des Etats-Unis.

L'ambassade a compris l'amiral dans la liste des morts, et en présence des rapports annonçant la découverte du corps, il est probable que le gouvernement espagnol adressera une requête pour l'envoi des restes en Espagne.

Acquittement de M. Urbain Gohier.

Paris, France, 14 mars.—M. Urbain Gohier, l'auteur de «L'armée de la Nation», qui a comparu hier devant le tribunal sous l'accusation d'insultes à l'armée, a été acquitté aujourd'hui.

Le prononcé du jugement a été suivi d'une scène animée dans l'enceinte du tribunal. Des spectateurs se sont levés en criant: «Vive la République», «Vive la liberté».



RANAVALO.

La reine Ranavalo, dont nous avons annoncé l'arrivée à Marseille, a fait une très bonne impression sur les passagers qui ont voyagé avec elle sur le même paquebot. Tous ont été unanimes à rendre hommage à son attitude digne, réservée et à sa parfaite tenue. Les versions les plus fantaisistes ont couru au sujet de l'ex-reine des Hovas. C'est ainsi qu'on a déclaré qu'elle avait des habitudes d'imtempérance et que durant la traversée elle mangéait à la table du commandant. La vérité est que la reine Ranavalo est la sobriété même et qu'elle prenait ses repas en compagnie seulement de sa tante et de sa sœur.

La reine Ranavalo est d'une taille plutôt élancée, svelte même, et d'une distinction d'allures qui a été fort remarquée par les passagers du Yang-Tsé. Excellente musicienne, elle a bien voulu exécuter au piano plusieurs morceaux de musique classique et moderne.

Son départ pour l'Algérie devait avoir lieu le 1er mars, mais la Reine ayant supplié en larmes, avec une obstination d'enfant, que l'on retardât son départ, voulant visiter Marseille et même Paris, le gouvernement a accédé à son désir et c'est le samedi suivant seulement que Ranavalo est partie pour l'Algérie. La Reine a manifesté une grande joie en apprenant l'heureuse issue de ces épreuves.

Le 1er mars, elle a fait une promenade en voiture à travers Marseille. La ville lui a paru admirable. La tour de la Corniche l'a complètement émerveillée. L'après-midi, le général Metzinger, commandant en chef du 15e corps d'armée, lui a rendu visite.

L'examen des nouveaux sous-lieutenants. Washington, 14 mars.—Tous les sous-lieutenants nommés hier passeront un examen avant de recevoir leurs commissions.

Mais les hommes de l'armée régulière auront la priorité sur les sous-lieutenants sortant de la vie civile.

Marchés divers. Paris, 14 mars.—La rente trois pour cent est cotée à 103 francs 17 1/2 centimes.

Londres, 14 mars.—Consolidés au comptant, 110 1/2; à terme 110 3/8.

Liverpool, 14 mars.—Coton spot, demande modérée; prix 132d plus bas. American middling 3 29/32d; good middling 3 9/16d; middling 3 3/8d; low middling 3 3/16; good ordinary 3d; ordinary 2 13/16.

et sont 3.22; sont et septembre 3.22; septembre et octobre 3.21; octobre et novembre 3.21; novembre et décembre 3.21; décembre et janvier 3.21; janvier et février 3.21.

New York, 14 mars.—Coton spot—calme à la clôture. Middling uplands 6 3/8; middling Gulf 6 5/8. Ventes 1440 balles.

New York, 14 mars.—Futures stables à la clôture. Mars 610; avril 611; mai 613; juin 615; juillet 618; août 617; septembre 609; octobre 609; novembre 607; décembre 609; janvier 612.

AMUSEMENTS. ST-CHARLES. Foule, chaque soir, au St-Charles; enthousiasme parmi les spectateurs; applaudissements chaleureux du parterre—telle est la situation, cette semaine, aux Vieux Drury.

Un excellent comédie «All Comforts of Home», vient s'ajouter une longue série de variétés, telles que les exécutions de Samoya, de Pete Baker, de Caron et Herbert, et de bien d'autres qui, à chaque apparition, sont accueillis par les braves de la salle.

TULANE. A notre grand plaisir, et contrairement à notre attente, nous avons trouvé, avant-hier et hier, au Tulane une salle plus remplie encore que dimanche. Rien que de naturel la-dedans cependant, car la pièce «Little Minister» est charmante et elle est jouée d'une façon ravissante par Miss Thornton qui a pour partenaire, digne d'elle, l'excellent Mitchell, dans son rôle de Gavin Dishart.

ACADEMIE DE MUSIQUE. Nous engageons vivement les amateurs de sport à aller assister aux scènes de pugilat entre Evan Lewis et Bert Sheller; aux exécutions si intéressantes de Mazur et Mazett qui sont chaleureusement applaudies, chaque soir, et surtout à celles de Chevri qui est pour le moment le grand favori du public et le restera, tant que durera son engagement.

THEATRE CRESCENT. «Looking for trouble» est une des plus heureuses comédies que nous ayons vu représenter au Crescent, cette année. Elle semble avoir été écrite tout exprès pour être jouée par les acteurs qui lui donnent habilement la régularité et doublent l'attrait de la pièce. «Looking for trouble» est une pièce qui est à voir, pour un amateur de théâtre.

Union Française. Assaut d'armes et concert.—telle est la soirée fort attrayante à laquelle nous nous convenons à 8 heures le Prof. Payotte et ses élèves. Les amateurs de musique y entendront M. Richard, ténor de l'opéra français, l'excellent baryton M. de Fonteynes et Mlle Philipe.

Parmi les morceaux que nous recommandons aux amateurs nous citerons une des plus charmantes romances que nous connaissions: «Vous êtes si jolie», qu'exécutera M. Richard, avec le talent de directeur qu'on lui connaît; le duo d'Air da par M. de Fonteynes et Mlle Philipe et l'air de Hanlet «Air du livre» par Mlle Philipe. Il y aura incontestablement foule ce soir, à la salle de l'Union Française. Les amateurs d'écriture savent que M. Payotte s'est conquis bien vite parmi nous une enviable popularité.

le duc se complaisait, il se sentait suffoquer. —La maintenant, décrochez le cadre No. 6... Les sifflets de guerre américains... Les sifflets des tribus indiennes... Là... Si vous le laissez tomber, David, je vous chasse... Je parierais qu'ils sont pleins de poussière... Là... Approchez... Donnez... Agenouillez-vous... Mon Dieu! quel supplice que celui d'être servi par des brutes... On n'a pas idée de ça... mais tenez le cadre à portée de ma main, animal! vous savez bien que tout mouvement brusque m'est absolument défendu.

Et avec une brosse, un linge légèrement imbibé d'eau et d'alcool, le duc de Clayton se mit en devoir d'enlever la poussière des sifflets de guerre des tribus indiennes, lesquels d'ailleurs en étaient couverts, nous devons le dire. Tandis qu'il soufflait dessus, les sifflets, les lavait, il continuait: —Et les sirènes?... Les sirènes nouveau modèle ont-elles été placées dans la galerie? —Oui, milord. —Les a-t-on essayées? —Je ne sais, milord, mais je vais les essayer sur l'heure. —Vous êtes fou!... Non, que brute, David, une double brute... Essayez des sirènes dans la maison... pourquoi pas les trompettes de Jéricho,

afin de faire crouler les murailles... Non! mais on n'a pas idée d'une stupidité pareille... Je vous demande, enfin!... fils de crétin que vous êtes... si on les a essayées avant de les placer dans la galerie. —Je ne saurais le dire, milord. —C'est bien... Vous vous informez. A cet instant, on gratta très doucement à la porte du cabinet. Le duc posa le doigt sur un timbre dont la sonnerie se fit entendre d'une façon étouffée à la porte et cette porte s'ouvrit pour laisser passer M. Lewens, le premier secrétaire du duc de Clayton. M. Lewens, comme manières, cherchait à singer son noble maître... Il parlait à mi-voix, glissant en marchant et s'ingéniait à imiter ses ridicules manières. Malheureusement pour lui, M. Eric Lewens avait un appétit d'entendre et des yeux rubicondes; suant la santé par tous les pores, il engraisait à vue d'œil, ce que son maître lui avait déjà, à plusieurs reprises, cruellement reproché.

M. Eric Lewens était dressé au doigt et à l'œil, aussi attendit-il un signe de tête affirmatif de son maître. Ce-la voulait dire qu'il pouvait parler. Alors, d'une voix très basse, espagnant ses mots: —Milord, M. Isaac Backer est là, il désire avoir l'honneur d'être reçu par votre seigneurie.

Le jeune homme tendait son chapeau entre ses doigts, mais l'éternel sourire demeurait figé sur ses gros-seux lèvres. —C'est le désir que j'ai de voir milord en bonne santé, très en forme, qui me rend aveugle et m'entraîne... Je me confonds en excuses... —Allez au diable, Backer, vous, vos souhaits et vos excuses!... Qu'est-ce qui vous permet, d'abord, de me souhaiter quoi que ce soit?... Dites moi ce qui vous amène... Et allez-vous-en... Me voilà agité, sur-excité, en rage... Je me suis mis en colère et je passerai une exécrable nuit... que le diable vous torde le cou, Backer. Le courtier, toujours avec un sourire, baragouina quelque chose qui voulait certainement dire qu'il était tout prêt à se laisser torde tout ce que l'on voudrait pour être agréable à Son Excellence. Cette basse flagornerie ne désarma nullement le duc de Clayton et d'un ton bourru il demanda à son visiteur: —Eh bien!... Quelles nouvelles?... —Exquises, milord... Avant trois mois, j'aurai réussi la mission que vous avez daigné me confier... —Trois mois encore!... —Peut-être deux... Dans tous les cas, l'affaire est complètement sûre... J'offre toutes

les garanties... —Bien... Entendu... Vous pouvez tirer sur moi si vous avez besoin d'argent... Faites pour le mieux, et au plus vite. M. Backer s'inclina profondément. —Et maintenant, Lewens m'a parlé d'une trouvaille. Isaac Backer joignit les mains, et son souriant visage prit une expression émerveillée. —Milord, je ne vois rien vous dire... Rien... Je vous vous laissez la joie de la surprise... C'est un bijou... un simple bijou, d'une rareté excessive et d'une beauté inouïe... Vous allez en juger... Et le jeune homme sortit de l'une des poches de sa jaquette une petite boîte, un coffret en vieux cuir, enveloppé dans de la toile, et au préalable dans une demi-douzaine de papiers. Au milieu de cet écriin reposait dans de l'opate un morceau de vieille ferraille que le plus rapide des Auvergnats ne se serait certainement pas donné la peine de ramasser dans un ruisseau.

Très impertinamment cette fois, Isaac Backer haussa les épaules. —Ca—répliqua-t-il d'un air très froissé—c'est tout simplement la molette de l'un des épérons de Charles-Quint. —Ah! vraiment!... —Prenez votre loupe, milord... et regardez... Que tenez-vous entre vos doigts? Une rondelle... Une rondelle qui a été dentelée... La rouille a dévoré les dentelures mais la rondelle reste... Et sur le plat de cette rondelle, que lisez-vous... Un C. Charles... et un V, ce qui veut dire cinq, Carolus Quintus, Charles-Quint!... C'est limpide... Du reste... je ne m'attendais pas à cette ironie, je l'avoue... Autrement... Je ne me serais pas donné tant de peine... Vous ne pouvez vous douter, milord, du mal que ce précieux bijou m'a donné pour le découvrir... Je n'ai épargné ni mon temps, ni mes démarches... Et j'en suis bien mal récompensé. —Allez vous promener Backer, avec vos doléances, et surtout, pour la dernière fois, ne parlez pas si haut, parce que vous me portez sur les nerfs... Avez vous compris?... La méchante humeur que témoignait le duc de Clayton ne l'empêchait pas de tourner et retourner entre ses menus doigts l'incomparable bijou qui avait eu

A continuer. Streep calmant de Mme Winslow. Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION avec un SUCCÈS PARFAIT. LE CALMANT AMOLIT LES GENCIVES SOUFFRANTES LES DOULEURS GORGE ET LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Nevez pas de demander le sirop calmant de Mme Winslow; s'en procurez pas d'autre. Visitez et secouez la bouteille.